

le monde qui a exercé l'intelligence des philosophes de tous les temps. De ce que la raison ne peut donner de cette difficulté une réponse vraiment satisfaisante ⁽¹⁷⁾, faut-il pour cela rejeter ses conclusions les plus certaines? Pour l'ignorant seul, il n'y a pas de mystère; le chercheur, l'homme de science sait bien: "que plus les sciences avancent plus aussi les mystères flottent sur toutes leurs frontières" ⁽¹⁸⁾. Est-ce que par ailleurs, le vrai philosophe, partant du fait de son existence indigente et contingente, ne remonte pas d'une façon nécessaire à l'existence d'un Etre parfait, et par conséquent dont le sein est la source inépuisable de toute beauté, de toute bonté et de tout amour? Ces réflexions nous sont une preuve indirecte qu'Il possède, Lui, la raison des mystères que notre intelligence ne peut approfondir et cette pensée doit nous suffire, nous consoler en nous faisant espérer qu'un jour la lumière resplendira dans les ténèbres et nous donnera la solution de tant de problèmes, à présent obscures et impenétrables.

Darwin formule à peu près ainsi la seconde objection qui le porte à nier dans le monde l'existence actuelle d'une intelligence directrice: "Dans l'univers que voit-on? des phénomènes, des lois invariables; pas d'argent surnaturel". On nie Dieu parce qu'on ne le voit pas. Mais si on ne le voit pas des yeux du corps, on le voit assurément des yeux de l'esprit. Quand jusqu'aux dernières extrémités d'un royaume règnent l'ordre et la paix, que les lois sont respectées et fonctionnent régulièrement, ne faut-il pas conclure à la sagesse, à la puissance de celui qui gouverne: sagesse et puissance d'autant plus grandes que l'ordre est plus parfait et plus constant. S'il y a des lois dans l'univers qui régissent les révolutions du monde atomique aussi bien que celles du monde stellaire, c'est qu'il existe un Législateur infiniment sage et puissant dont la pensée se manifeste à nous dans le cours régulier des lois de la nature.

⁽¹⁷⁾ Voir *Revue Pratique d'Apologétique*: article de M. Guibert: Pourquoi la souffrance chez les animaux. 1er Fév. 1909.

⁽¹⁸⁾ Paroles de M. Poincaré dans son discours de réception à l'Académie française.